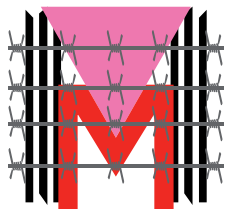




Magnus Hirschfeld
(1868-1935)

Un pionnier
du mouvement
homosexuel
confronté
au nazisme

Magnus Hirschfeld



Mémorial de la Déportation Homosexuelle

Magnus Hirschfeld (14 mai 1868 - 14 mai 1935)

Le Mémorial de la Déportation Homosexuelle édite cette publication afin de rendre hommage à Magnus Hirschfeld, l'un des pionniers du mouvement homosexuel auquel le péril nazi a imposé l'exil.

Médecin brillant et humaniste militant, cet intellectuel Allemand de confession Juive a joué un rôle décisif dans son pays et en Europe. Il lutta en faveur de la décriminalisation de l'avortement, il s'engagea en faveur de la protection maternelle et de l'autorisation du mariage des institutrices et des servantes.

Mais Magnus Hirschfeld s'est surtout illustré en raison de son combat en faveur des droits des homosexuels. En effet, si l'homosexualité a existé de tous temps, Magnus Hirschfeld a eu le mérite de poser la question de son acceptation sociale alors que celle-ci était souvent réduite à une pratique sexuelle plus ou moins clandestine.

Contemporain de l'écrivain Français André Gide, qui revendiquait « un droit de cité pour l'homosexualité et une citoyenneté à part entière » pour les homosexuels, le médecin Allemand Magnus Hirschfeld s'était quant à lui fixé comme credo « l'égalité des droits grâce à la science ».

Marqué par le procès d'Oscar Wilde et par le suicide d'un de ses amis homosexuels, Magnus Hirschfeld va se lancer dans un combat afin de changer le regard, le discours et le traitement que la société réservait sur les homosexuels.

La fondation de son Institut de Sexologie a eu un retentissement international pour la qualité de ses travaux ; la richesse de ses collections (des dizaines de milliers de livres, de photos, de dessins, de gravures et d'objets) attirait des visiteurs du monde entier. Le foisonnement d'initiatives prises par Magnus Hirschfeld avait fait de Berlin une place forte pour la visibilité homosexuelle et de son Institut de Sexologie un havre de paix pour les homosexuels. Ce fut hélas un havre de paix, fragile et éphémère, qui allait connaître un sort tragique.

Le courage et la persévérance de Magnus Hirschfeld lui ont très vite valu les attaques les plus dures des milieux conservateurs allemands. L'arrivée des nazis au pouvoir allait décupler la haine qu'il pouvait leur inspirer. Juif, homosexuel, homme de gauche, intellectuel avant-gardiste, Magnus Hirschfeld réunissait à lui seul plusieurs identités réhilitoires aux yeux de ses adversaires, qui en ont vite fait leur bouc émissaire.

Harcelé, boycotté, censuré, agressé, cela n'a pas empêché Magnus Hirschfeld de jeter toutes ses forces dans son combat : le combat de sa vie.

Magnus Hirschfeld fut pour les homosexuels Allemands, ce que Harvey Milk sera quelques décennies plus tard pour les homosexuels Américains : un père fondateur !

75 ans ont passé, et aucun hommage digne de ce nom n'avait été rendu en France à cet homme au parcours exceptionnel. A notre manière et avec nos moyens, nous avons tenu à réparer cette injustice et à faire œuvre de mémoire.

Nous remercions tous les observateurs et acteurs qui ont bien voulu nous livrer leur témoignage sur Magnus Hirschfeld afin de le découvrir ou plus exactement de le redécouvrir.

Hussein BOURGI, Président du MDH

Projection débat du film Magnus Hirschfeld, The Einstein of sex

Réalisé par Rosa von Praunheim

Pays : Allemagne / Année : 1999 / Durée : 1 h 38mn

Résumé :

Un sexologue juif, socialiste et homosexuel dans une Allemagne nazie. Ce film de fiction retrace l'extraordinaire vie du célèbre sexologue Magnus Hirschfeld, surnommé « The Einstein of Sex ».

Marseille

Samedi 8 mai 2010 à 16 h au cinéma Les Variétés.

Organisé par le Festival Reflets

Tarifs sur : www.festival-reflets.org

Nice

**Vendredi 14 mai 2010 à 20 h
au Cinéma Le Mercury (16 Place Garibaldi)**

Organisée par l'association Polychrome en partenariat avec le MDH à l'occasion du festival « Espoirs de Mai »

Tarifs sur : www.polychromes.fr

Montpellier

**Judi 27 mai 2010 à 18 h 30 à la Médiathèque
Centrale d'Agglomération Federico Fellini
(Place Paul Bec- Echelles de la Ville)**

Organisé par le Collectif Contre l'Homophobie en partenariat avec le MDH

Entrée gratuite

www.cch.asso.fr

Paris

**Lundi 28 juin 2010 à 18 h 30
à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris
Entrée 5, rue Lobau (Paris 4^e)**

Métro Hôtel de Ville (ligne 1)

Organisé par le MDH

<http://deportation-homosexuelle.blogspot.com/>

Inscription obligatoire sur mdhcontact@yahoo.fr ou au 06 89 81 36 90

**Hommage public et fleurissement
de la tombe de Magnus Hirschfeld
au Cimetière de Caucade de Nice
le vendredi 14 mai 2010 à 18 h**

Film en vente chez :
<http://www.bqhl.com/>

Les éditions
QuestionDeGenre/GKC
ont édité en 2001
un ouvrage fort
intéressant
comprenant en tête
bêche deux livres :
**Les Homosexuels
de Berlin, 1908 -
Magnus Hirschfeld
Les lesbiennes
de Berlin, 1928 - Ruth
Margarete Roellig**

Ce livre expose, en les
vulgarisant, les théories
du docteur Magnus
Hirschfeld. Cette édition
est augmentée
d'annexes essentielles
comme : « *Les Types
sexuels intermédiaires* »
par M. Hirschfeld -
« *Gide et Hirschfeld*
par Patrick Pollard -
L'acte de décès
et le testament
de M. Hirschfeld -
Une préface du livre
de Ruth Margarete
Roellig par le
Dr Hirschfeld, appelant
à la tolérance

Disponible dans toutes
les bonnes librairies
ou directement sur
www.gaykitschcamp.com
PatrickCardon/
GayKitschCamp
5 rue du Pavillon
34000 Montpellier
Tél. 06 03 554 566

Des dates clés de la vie de Magnus Hirschfeld

par Gérard Koskovich

1868 - Naissance le 14 mai à Colberg, sur la côte baltique (en Allemagne à l'époque, actuellement en Pologne).

1888-1892 - Etudes de médecine à Strasbourg, Munich, Heidelberg et Berlin.

1896 - Ouverture du cabinet de médecine à Charlottenburg (dans la banlieue berlinoise à l'époque, actuellement dans la ville de Berlin).

Première publication sur l'homosexualité : *Sappho und Socrates, oder Wie erklärt sich die Liebe der Männer und Frauen zu Personen des eigenen Geschlechts?* (*Sappho et Socrate, ou Comment expliquer l'amour des hommes et des femmes pour des personnes de leur sexe ?*).

1897 - Le 15 mai, à Berlin, création du Comité scientifique-humanitaire, la première association au monde qui militait pour les droits des homosexuels.

Première pétition demandant l'abrogation du Paragraphe 175, la loi allemande qui réprimait la sodomie homosexuelle.

1899-1923 - Publication du *Jahrbuch für sexuelle Wissenstufen* (*Almanach des Types sexuels intermédiaires*), dont Hirschfeld fut le directeur de publication.

1901 - Publication d'un fascicule afin d'attirer le soutien du grand public pour la campagne contre le Paragraphe 175 : *Was soll das Volk vom dritten Geschlechts wissen ?* (*Que doit-on savoir sur le troisième sexe ?*).

1904 - Publication de Berlins drittes Geschlecht, traduit en français en 1908 sous le titre Les Homosexuels de Berlin.

1910 - Publication de *Die Transvestiten* (*Les Travestis*), la première monographie dédiée entièrement à la psychologie et la sociologie des travestis et autres personnes transgenres.

1914 - Publication de *l'Homosexualität des Mannes und des Weibes* (*L'Homosexualité des hommes et des femmes*), une monographie magistrale de 1.067 pages.

1919 - En juillet, ouverture à Berlin de l'Institut de Sexologie, dont Hirschfeld fut le fondateur et directeur général.

1928 -Création de la Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle, dont Hirschfeld fut l'un des fondateurs, avec le sexologue anglais Havelock Ellis et le psychiatre suisse Auguste Forel.

1930-1931 - Voyage et série de conférences aux Etats-Unis, en Asie, en Indonésie, en Inde, et au Moyen-Orient, ce que Hirschfeld raconta dans un livre édité en allemand en 1933 et en traduction française en 1938 sous le titre Le Tour du monde d'un sexologue.

1931 - A l'Institut de Sexologie, première vaginoplastie jamais effectuée pour aider la transition « homme vers femme » d'une transsexuelle.

1932-1933 - Face à la montée du parti nazi et d'Adolf Hitler en Allemagne, Hirschfeld s'éloigna du danger, ne rentra plus jamais en Allemagne. Il resta d'abord en Tchécoslovaquie, puis en Suisse.

1933 - En février, les autorités nazis fermèrent l'Institut de sexologie. Le 6 mai, un groupe d'étudiants organisé par le SA saccagèrent l'Institut, puis les nazis jetèrent aux flammes la plupart de sa bibliothèque et de ses archives dans un grand autodafé devant l'Opéra de Berlin le soir du 10 mai. Le 14 mai, le jour de son 65e anniversaire, Hirschfeld s'installa définitivement en exil en France. Son appartement et cabinet de consultation se situèrent à Paris au 24, avenue Charles Floquet, face au Champ de Mars.

1934 - En fin novembre, déménagement à Nice. L'appartement de Hirschfeld fut au 63, promenade des Anglais, dans l'immeuble Gloria Mansions I.

1935 - En avril, parution du dernier livre de Hirschfeld publié de son vivant, *L'Âme et l'amour*, psychologie sexuelle. L'édition originale fut éditée en français par Gallimard.

Le 14 mai, mort de Hirschfeld à Nice le jour de son 67e anniversaire. Il fut enterré au Cimetière de Caucade de Nice.

Gérard Koskovich est journaliste et libraire. Il est membre fondateur et bénévole depuis 25 ans à la GLBT Historical Society, le musée et centre d'archives LGBT de San Francisco.

Magnus Hirschfeld : Un pionnier méconnu du mouvement LGBT *par Florence Tamagne*

Sexologue de renom, militant infatigable pour les droits des homosexuels, Magnus Hirschfeld apparaît aujourd'hui, 75 ans après sa mort, comme un pionnier du mouvement LGBT. Si, dans la première moitié du XXe siècle, sa notoriété dépassait largement les frontières de l'Europe, il demeure aujourd'hui méconnu du grand public, particulièrement en France. C'est pourtant dans ce pays que ce médecin allemand d'origine juive, haï des nazis, s'était réfugié après l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

Entre succès et échecs, le parcours de Magnus Hirschfeld est symptomatique des aléas de la lutte pour les droits LGBT du XIXe siècle à nos jours. Refusant l'approche pathologisante qui dominait alors les travaux de la plupart des médecins et psychiatres, Hirschfeld préférait, dans la lignée de K. H. Ulrichs, situer les homosexuels parmi les « *intermédiaires sexuels* », catégorie qui englobait aussi les travestis, transsexuels et intersexués. Bien que scientifiquement contestée et combattue par des activistes tel qu'Adolf Brand, qui défendait une vision élitiste et misogyne de l'homosexualité dérivée de la pédérastie grecque, la théorie du « *troisième sexe* » influença la construction identitaire de nombreux gays et lesbiennes.

Hirschfeld avait par ailleurs fondé le 14 mai 1897, à Berlin, le WhK (Wissenschaftlich-humanitäres Komitee, Comité Scientifique Humanitaire), premier mouvement homosexuel militant. En 1919, Hirschfeld fondait à Berlin un Institut pour la Science Sexuelle bientôt célèbre dans le monde entier, à la fois centre d'accueil et de

documentation sur le « *troisième sexe* ». André Gide ou René Crevel, par exemple, vinrent le visiter. Pendant les années 1920, Hirschfeld élargit encore son action, encourageant la formation de groupes militants hors d'Allemagne, contribuant, en 1921, à la création de la Ligue Mondiale pour la Réforme Sexuelle.

L'œuvre d'Hirschfeld resta pourtant inachevée. Son goût pour la publicité, sa sur-médiatisation lui valurent de nombreuses critiques au sein même du mouvement gay et lesbien de l'époque. Jamais il ne réussit à unifier les homosexuel-le-s dans la lutte pour les droits.

S'affirmant comme apolitique, il manqua souvent de discernement, enjoignant les homosexuels à voter pour les partis de gauche qui soutenaient la dépénalisation, mais multipliant les appels auprès des partis les plus conservateurs, qu'il espérait vainement rallier à sa cause. L'abolition du §175, bien que voté en 1929, n'entra jamais en vigueur et la répression fut même renforcée sous le régime nazi. En 1933, son Institut pour la Science Sexuelle fut mis à sac par les Jeunesses Hitlériennes et sa précieuse documentation jetée au feu. Hirschfeld, à l'étranger au moment des faits, ne revint jamais en Allemagne. Usé, il mourut à Nice en 1935 sans avoir réussi à reconstituer son Institut. Les documents qu'il avait réussi à sauvegarder furent en grande partie dispersés.

Alors que la lutte pour les droits est encore loin d'être achevée et que l'histoire des homosexualités commence seulement, en France, à être reconnue comme un champ d'études à part entière, il est temps aujourd'hui de se souvenir de Magnus Hirschfeld et de travailler à rassembler les traces de son héritage.

Florence Tamagne est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Lille III. Elle a écrit, entre autres, Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939 (Seuil, 2000).



La réaction aux autodafés nazis fut faible, hormis la création des « bibliothèques de livres brûlés » à Londres, New York (inaugurée par Einstein) et Paris (Cité fleurie, 65 boulevard Arago Paris 13e).

On doit à l'écrivain émigré, Alfred Kantorowicz, l'impulsion de la fondation de la Bibliothèque allemande libre. Celle-ci ouvrira à Paris le 10 mai 1934, le jour du premier anniversaire de l'autodafé. Au comité de soutien, on pouvait relever entre autres Lion Feuchtwanger, André Gide, Heinrich Mann, Joseph Roth, Anna Saghers et Ernst Toller. L'appel pour l'installation d'une telle section consacrée aux écrivains mis à l'index par Hitler dans les bibliothèques des grandes capitales du monde ne put être réalisé en dehors de Paris.

Ces bibliothèques libres allemandes devaient recueillir tous les livres interdits, censurés, condamnés par les Nazis ainsi que les bibliothèques des émigrants. Également, tout livre utile pour l'étude du fascisme hitlérien comme les archives de l'internationale antifasciste. Aux côtés d'écrivains comme Egon Erwin Kisch et Alfred Kerr, Magnus Hirschfeld tint un discours d'ouverture en tant que représentant de la science allemande.

La bibliothèque libre allemande resta, surtout à travers ses expositions (1937) et ses nombreuses publications jusqu'à l'occupation de Paris (1940), un centre d'activités pour la résistance allemande des intellectuels de gauche.

Cette bibliothèque fut saisie en 1940 par la police française, intégrée à la Bibliothèque nationale, et mise à l'abri dans le Bordelais.

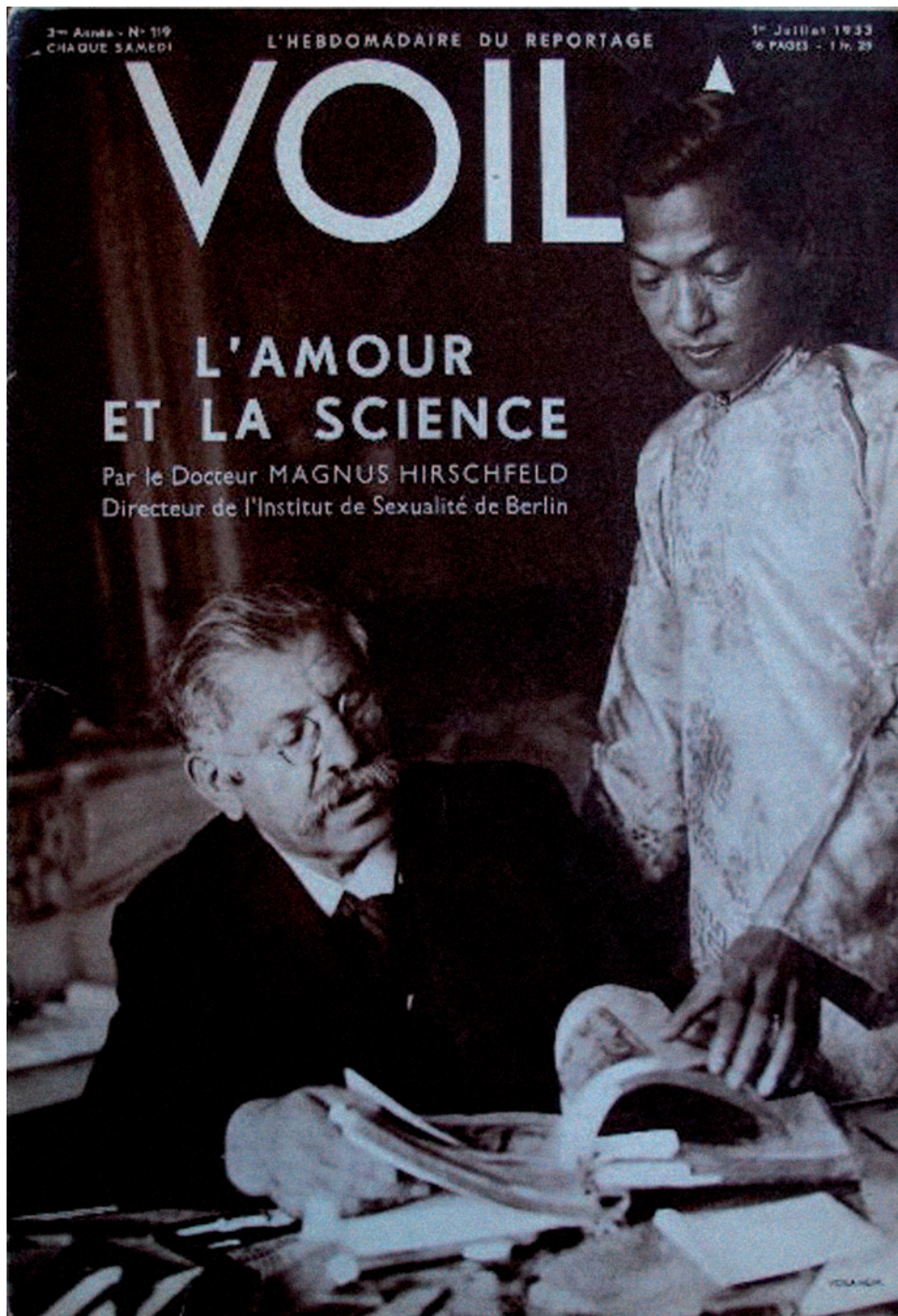
Figure de proue majeure du mouvement de libération homosexuelle de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, Magnus Hirschfeld fonda en 1897 le Comité scientifique-humanitaire, la première organisation au monde militant en faveur de l'égalité des droits des homosexuels. Chercheur, organisateur et auteur infatigable, Hirschfeld fut universellement reconnu en son temps comme le spécialiste allemand de la sexualité. A la fin de sa vie, son existence et ses travaux furent bouleversés par l'arrivée au pouvoir des nazis.

Né le 14 mai 1868, fils d'un médecin réputé exerçant dans la ville de Kolberg, sur la côte balte de la Poméranie, Hirschfeld rejoignit le Parti social-démocrate et commença dès son adolescence à rédiger des articles pour les journaux. Après des études de médecine à Strasbourg, Munich et Heidelberg, il obtint son doctorat à Berlin en 1892. Pendant ces années, Hirschfeld se forgea du monde une vision séculière fondée sur le darwinisme et, à terme, cessa de se déclarer de confession juive.

En tant que médecin, Hirschfeld devint adepte de la naturopathie, une forme de thérapie holistique. Les médecins traditionnels considèrent souvent la naturopathie avec scepticisme, mais la pratique de cette discipline enseigna à Hirschfeld la remise en question des vérités tenues pour définitives. A partir des années 1890, Hirschfeld fit cause commune avec les naturistes, les opposants à la vaccination et les abstinents, tous

Magnus Hirschfeld (1868–1935)

par James D. Steakley



adeptes de ce qu'on appelait alors « *le mouvement de réforme de la vie* ». Pendant cette période, Hirschfeld apprit à prendre la parole en public et à obtenir les soutiens nécessaires à ses réformes politiques et prophylactiques, un apprentissage qui lui serait très utile plus tard dans son combat pour la cause homosexuelle.

En 1895, le procès d'Oscar Wilde, dont l'écho résonna bien au-delà des frontières de la Grande-Bretagne, fut l'élément déclencheur qui poussa Hirschfeld à s'engager en faveur de la libération homosexuelle.

Pour Hirschfeld, la société de l'époque était prête à entendre un discours nouveau sur l'homosexualité. En 1896, il abandonna sa pratique de médecin naturopathe, ouvrit un cabinet dans un faubourg de Berlin et se spécialisa progressivement dans les domaines de la sexologie et de la psychiatrie. Son premier traité de sexologie, *Sappho et Socrate, ou Comment expliquer l'amour des hommes et des femmes pour des personnes de leur sexe ?* (1896) fut publié sous un pseudonyme, mais Hirschfeld insista auprès de son éditeur pour qu'il révèle à qui le souhaiterait la véritable identité de l'auteur.

Les prises de contact qui s'ensuivirent débouchèrent sur la création, en 1897, du Comité scientifique humanitaire. Le Comité se fixa comme objectif premier l'abrogation du paragraphe 175, l'article du Code pénal allemand réprimant la sodomie, et à cette fin, il adressa une pétition au Reichstag. Rédigée par Hirschfeld et largement diffusée entre 1897 et 1930, cette pétition fut finalement signée par des milliers de personnalités allemandes. Hirschfeld considérait que l'éradication des préjugés populaires à l'encontre des homosexuels était plus importante encore que la réforme du Code pénal. Dans cette optique, il multiplia les prises de parole et rédigea un fascicule, *Que doit-on savoir sur le troisième sexe ?* (1901). En 1911, 50 000 exemplaires de cet ouvrage avaient été imprimés.

Hirschfeld et son ami Li-Shiu Tong juste après leur arrivée en exil en France (1933).

Couverture de l'hebdomadaire Voilà, n°119 (1^{er} juillet 1933).

Hirschfeld était d'abord et avant tout un naturaliste. Sa méthode de prédilection consistait à observer puis à tirer des conclusions de ses observations. En 1898, il publia la première édition d'un questionnaire exhaustif de sexologie, qui fit l'objet de plusieurs révisions et augmentations jusqu'à sa septième et dernière parution en 1930. Hirschfeld compila des données détaillées sur la vie sexuelle de 30 000 individus. Il se rendit lui-même dans les bars et autres lieux de rencontre de la subculture homosexuelle de Berlin et de diverses métropoles européennes, américaines et nord-africaines, et publia une monographie d'un millier de pages intitulée *L'homosexualité des hommes et des femmes* (1914).

Pour Hirschfeld, les homosexuels, les travestis et les hermaphrodites constituaient un vaste ensemble d'« *intermédiaires sexuels* » dont l'existence même démontrait le caractère erroné et simpliste d'une conception binaire « *homme-femme* » de la sexualité. En 1899, le premier volume de son *Almanach des Types sexuels intermédiaires* parut sous sa supervision éditoriale. Malgré la Première Guerre mondiale, ce journal monumental continua à paraître sans interruption jusqu'en 1923. Organisé sur un mode encyclopédique, il couvrait les champs de la médecine, du droit, de la psychologie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la religion, de l'histoire, des arts et de la littérature.

Hirschfeld bénéficia d'une reconnaissance publique et d'un soutien grandissant jusqu'à son intervention, en 1907, en qualité d'expert sexologue dans l'affaire Eulenburg (1907-1908), déclenchée par les articles du journaliste Maximilian Harden (1861-1927) au sujet de l'entourage supposément homosexuel de l'Empereur Guillaume II. La relaxe d'Harden, attribuable en partie à la déposition d'Hirschfeld, déclencha de violentes réactions antisémites et homophobes dans les milieux conservateurs pro-monarchistes, et le mouvement de libération homosexuelle dut faire profil bas jusqu'à l'abdication du Kaiser en 1918.

Il fallut attendre la République de Weimar pour que la campagne d'Hirschfeld en faveur des droits des homosexuels retrouve toute sa vigueur. En 1919, il réalisa un rêve qu'il caressait depuis le début du siècle et créa l'Institut de Sexologie, un centre de recherches, d'information, de conseil, de thérapie et de défense du droit des individus à l'intimité de leur sexualité et au contrôle de leur reproduction. Le champ d'action d'Hirschfeld s'étendait désormais bien au-delà de l'homosexualité et concernait, notamment, la légalisation de l'avortement. Sa campagne déboucha sur une alliance productive avec le Parti communiste allemand nouvellement fondé, et le Parti social-démocrate.

En 1928, Hirschfeld devint le cofondateur de la Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle, qui vantait les mérites de la politique sexuelle mise en oeuvre dans l'URSS pré-stalinien. Fin 1929, un comité du Reichstag s'exprima en faveur d'une réforme globale du Code pénal, y compris du Paragraphe 175. Pour Hirschfeld, la victoire semblait à portée de main, mais une nouvelle élection permit aux nazis de gagner un terrain considérable au parlement. violemment attaqué par les fascistes depuis 1920, vilipendé par la presse nazie et contesté par des rivaux au sein du mouvement de libération homosexuelle pour sa médicalisation de la sexualité, ses orientations politiques et sa judaïté, Hirschfeld s'embarqua fin 1930 pour une série de conférences aux Etats-Unis et en Asie. A son retour en Europe, il s'installa successivement en Suisse et en France.

En février 1933, les nazis fermèrent l'Institut de Sexologie, et la majeure partie de sa bibliothèque fut brûlée le 10 mai 1933. Hirschfeld vécut les trois dernières années de sa vie en exil, en France, d'abord dans un appartement situé près du

Dessin plutôt expressionniste qui représente l'Institut de Sexologie à Berlin vers 1930. D'après une reproduction dans la plaquette Perles-Titus. Préparation scientifique d'hormone sexuelle. Berlin-Pankow, Titus Fabrique chimico-pharmaceutique, [1930].



Champ-de-Mars, à Paris, puis à Nice, où il mourut le 14 mai 1935, le jour de son soixante-septième anniversaire.

James D. Steakley est professeur d'allemand à l'Université du Wisconsin, Madison. Il est l'auteur de Le Mouvement de Libération Homosexuelle en Allemagne (Arno Press, 1975), Les Ecrits du Dr. Magnus Hirschfeld : Une bibliographie (1985) et de nombreux articles sur l'histoire de l'homosexualité dans l'Allemagne du XXe siècle.

Texte traduit de l'anglais par Franck Zanni



Der Archivleiter K. Giese erläutert während einer der regelmäßigen Sonnabendführungen das Archiv für Sexualwissenschaft

Karl Giese, l'ami de Hirschfeld, fait une visite guidée du musée à l'Institut de sexologie à Berlin aux années 1920.

Photographie paru dans L'Aufklärung, n°5 [juin 1929]

*Couverture de la plaquette fondatrice
du Comité scientifique-humanitaire,
Qu'est-ce qu'on doit savoir à propos
du troisième sexe ? (1901).*

*Le texte demande l'abrogation
du Paragraphe 175.*



Preis 20 Pfg.

Was soll das Volk vom dritten Geschlecht wissen?

Eine Aufklärungs-Schrift
über gleichgeschlechtlich (homosexuell) empfindende Menschen.

Herausgegeben vom
wissenschaftlich-humanitären Komitee.

25.—33. Tausend.

⌘ Mit Illustrationen. ⌘

esr

Verlag von Max Spohr in Leipzig.

Un lion en hiver : les derniers jours de Magnus Hirschfeld à Nice (1934–1935)

*par Hans P. Soetaert
et Donald W. McLeod*

Peu de gens savent que Magnus Hirschfeld, cette grande figure de proue du mouvement gay, a passé les derniers mois de sa vie à Nice, et que c'est dans cette ville qu'il repose aujourd'hui. La douceur du climat hivernal constitue probablement l'une des principales raisons qui ont poussé Hirschfeld à quitter Paris pour s'installer à Nice à la fin du mois de novembre 1934. Après avoir donné, entre 1930 et 1932, une série de conférences à travers le monde, Hirschfeld avait vu sa santé se détériorer. A Nice, il s'était d'abord installé à l'Hôtel de la Méditerranée, un établissement aujourd'hui disparu, situé à cette époque au 25 de la Promenade des Anglais.

Quelques mois plus tard, en mars 1935, Hirschfeld emménagea dans un appartement du Gloria Mansions I, un somptueux immeuble de six étages sis lui aussi sur la Promenade des Anglais, au n°63. Hirschfeld habitait au cinquième, dans un appartement vraisemblablement situé dans l'extrémité ouest du bâtiment, donnant au sud sur la Méditerranée. Né à Kolberg, sur la Baltique, Hirschfeld avait toujours aimé la mer. Depuis le balcon de son appartement niçois, il avait une vue imprenable sur la Baie des Anges. Dans un article paru après sa mort, un journaliste local écrivit que Magnus Hirschfeld

se comparait en quelque sorte à Napoléon qui, exilé à Sainte-Hélène, contemplait la mer en songeant à son pays natal. Malheureusement, la vue qui s'offrait jadis à Hirschfeld est aujourd'hui obstruée par le Gloria Mansions IV, un immeuble construit dans les années cinquante dans les anciens jardins du Gloria Mansions I.

Hirschfeld aimait se promener sur le front de mer et arpenter les rues de la ville. De nombreuses photos du médecin allemand accompagné de son élève et amant chinois, Li Shiu Tong (Tao Li), et de visiteurs jalonnent son livre d'or personnel. Le couple organisait également de brèves escapades à Monaco ou dans la colonie d'artistes toute proche de Haut-de-Cagnes, où Suzy Solidor viendrait s'installer après-guerre. Mais Hirschfeld consacra également ses derniers jours à Nice à un travail acharné. Devinant peut-être que sa fin était proche, mais nourrissant l'espoir de poursuivre et de promouvoir en France ses recherches dans le domaine de la sexologie, Hirschfeld se consacra ardemment à la traduction française de ses travaux.

Lors de son arrivée à Nice, Hirschfeld découvrit que la ville abritait déjà de nombreux Juifs expatriés d'Allemagne. L'un d'entre eux, le romancier Hermann Kesten, aperçut même Hirschfeld le jour de sa mort. Attablé au Café de France, au 64 de la rue de France (dans un bâtiment aujourd'hui en cours de démolition), Kesten aperçut Hirschfeld au cours de ce qui devait être sa dernière promenade matinale, probablement accompagné de Ernst Maass, son neveu résidant à Milan, et de Robert Kirchberger, le secrétaire à domicile de Magnus Hirschfeld pendant son séjour à Nice.

Hirschfeld décéda le jour de son anniversaire, le 14 mai 1935, aux environs de midi, après sa promenade. Bien qu'il ait stipulé qu'il ne voulait pas de funérailles religieuses, une cérémonie présidée par le rabbin de Nice, Samuel Schumacher, eut lieu une semaine plus tard. Les cendres de Magnus Hirschfeld reposent au

cimetière de Caucade, dans une tombe élégante, construite à grands frais. Hirschfeld lui-même avait écrit que le fait de se rendre sur la tombe des pionniers du mouvement gay constituait une marque de respect.

Une anecdote étrange est associée à la propre tombe de Magnus Hirschfeld. Pendant des années une croix en porcelaine est restée apposée sur la dalle de granite. Nous pensons que cette croix a été placée là peu de temps avant la guerre par un membre de la famille proche, dans le but de protéger la tombe contre tout acte de vandalisme antisémite. La croix fut retirée en 2009 par le personnel du cimetière. Aujourd'hui, seules de petites pierres déposées sur sa tombe par des admirateurs en pèlerinage rendent hommage à l'un des plus grands sexologues de l'Histoire.

***Hans P. Soetaert** est philosophe. Exerçant une activité à temps partiel dans le secteur tertiaire, il est cofondateur et un ancien membre du conseil d'administration du Fonds Suzan Daniel, le Centre d'Archives et de Documentation Gay et Lesbien de Belgique.*

***Donald W. McLeod** est bibliothécaire à la Bibliothèque de Recherches John P. Robarts de l'Université de Toronto. Il travaille comme bénévole au Centre canadien d'Archives Gay et Lesbiennes.*

Texte traduit de l'anglais par Franck Zanni.

Magnus Hirschfeld au congrès de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle à Londres (1929).

Photographie paru dans L'Aufklärung, n°8 (septembre 1929).



Magnus Hirschfeld :
ni oublié,
ni vraiment connu
par Ralf Dose

Le mouvement homosexuel et ce qui en a résulté, à savoir le mouvement LGBT- pour lequel il n'existe pas de mot en allemand - commencent non seulement à se souvenir d'un de leurs aînés, mais aussi à s'emparer de sa mémoire : 75 ans après sa mort lors de son exil en France, Magnus Hirschfeld n'est plus une figure oubliée, même s'il n'est toujours pas vraiment connu. Il en était autrement à son époque : il suffit d'évoquer les noms d'André Gide et Sergueï Eisenstein, d'Emma Goldman et Margaret Sanger pour avoir une idée de l'univers intellectuel dans lequel Hirschfeld a évolué.

L'idée de départ de Hirschfeld - à la fin du XIXe siècle ! - était d'ouvrir aux hommes homosexuels (et aux femmes) une perspective de vie dans laquelle leur sexualité était conçue comme une des nombreuses variations possibles de la sexualité humaine, comme une sexualité viable et qui valait la peine d'être vécue. Ce concept était inouï à l'époque, mais il ouvrait par là même une perspective encore plus grande encore, les variations infinies de la sexualité - en dépit (doit-on s'en moquer ?) de toutes les tentatives de Hirschfeld et d'autres - échappant justement à toute systématisation et classification.

Hirschfeld n'était pas un théoricien, mais le trésor théorique que constituent ses travaux - toujours basés sur la pratique et les consultations médicales - n'attend plus qu'à être mis au jour, pour peu que l'on parle sa langue ou tout au moins qu'on la comprenne. C'est ce qui rend la redécouverte de son œuvre si difficile aujourd'hui, et qui explique qu'un hommage et une reconnaissance, même tardifs, se fassent encore attendre. Car seuls des fragments de l'œuvre de Hirschfeld ont été traduits dans d'autres langues. De son vivant en effet, les scientifiques parlaient l'allemand - ou du moins pouvaient le lire. Ses compatriotes ont pris soin que ce ne soit plus le cas. Ils ont chassé l'auteur Hirschfeld, détruit son œuvre et presque - mais seulement presque - réussi à le plonger totalement dans l'oubli.

75 ans après la mort de Hirschfeld, la reconstruction historique n'est toujours pas achevée. Il est urgent de protéger son héritage. Notamment en France, où se trouvent, quelque part cachés, les travaux et les documents qu'il a pu sauver d'Allemagne avant l'arrivée des Nazis, ou qu'il a pu leur racheter. Le temps est venu de mettre au jour ce trésor.

Ralf Dose est fondateur et directeur de la société Magnus Hirschfeld à Berlin. Il est l'auteur d'une biographie de Hirschfeld en allemand : Magnus Hirschfeld. Deutscher, Jude, Weltbürger (Hentrich & Hentrich, 2005).

*Image historique de Gloria Mansions I
(vers 1925-1930), l'immeuble
où habitait Hirschfeld à Nice*





Présentation du MDH

Le Mémorial de la Déportation Homosexuelle (MDH) est une association qui a été créée en 1989 pour défendre la mémoire des victimes de l'intolérance en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre et particulièrement des homosexuels(les) persécutés(ées) ou assassinés(ées) en Europe dans le cadre de la politique raciale nazie.

Le MDH perpétue partout en France la mémoire de ces victimes. Depuis plusieurs années, le MDH participe aux manifestations lors de la Journée Nationale du Souvenir de la Déportation à Paris et dans de nombreuses villes de province.

Le MDH intervient aussi auprès des Préfectures, des mairies et des associations de déportés et d'anciens combattants pour maintenir vivant le souvenir des homosexuels déportés.

Enfin, le MDH organise diverses manifestations (conférences, projections) sur le thème de la déportation homosexuelle. Il encourage la recherche historique en partenariat avec le monde universitaire, les historiens et les associations.

Le MDH réclame la pleine reconnaissance, politique et historique, de l'homosexualité comme motif de déportation et un égal traitement des déportés de la part des autorités publiques. Par son action continue depuis 20 ans, notre association a obtenu des autorités de la République un début de reconnaissance de cette déportation. Mais le chemin est encore long pour une reconnaissance pleine et entière parmi les associations concernées par la déportation.

Se rappeler du passé, c'est éviter que ne se reproduisent les mêmes horreurs. Le MDH est attentif à ce que tous les publics, est en particulier les jeunes, soient conscient de cette marque discriminatoire qui a marqué les homosexuels, comme d'autres catégories de déportés. D'autant que cette discrimination spécifique aux homosexuels a perduré pendant de nombreuses années après la guerre dans les pays occidentaux.

Les persécutions et déportations perpétrées par les nazis à l'encontre des homosexuels constituent la forme ultime de l'homophobie, voilà pourquoi le MDH combat aussi les discriminations d'aujourd'hui.

Contacts :
MDH
s/c Centre LGBT Paris IDF
61-63, rue Beaubourg
75003 Paris.
mdhcontact@yahoo.fr
06 89 81 36 90

Photographie de couverture
Hirschfeld vers 1930. Frontispice de la plaquette Perles-Titus. Préparation scientifique d'hormone sexuelle. Berlin-Pankow, Titus Fabrique chimico-pharmaceutique, [1930].

« la mémoire est la sentinelle de l'esprit »

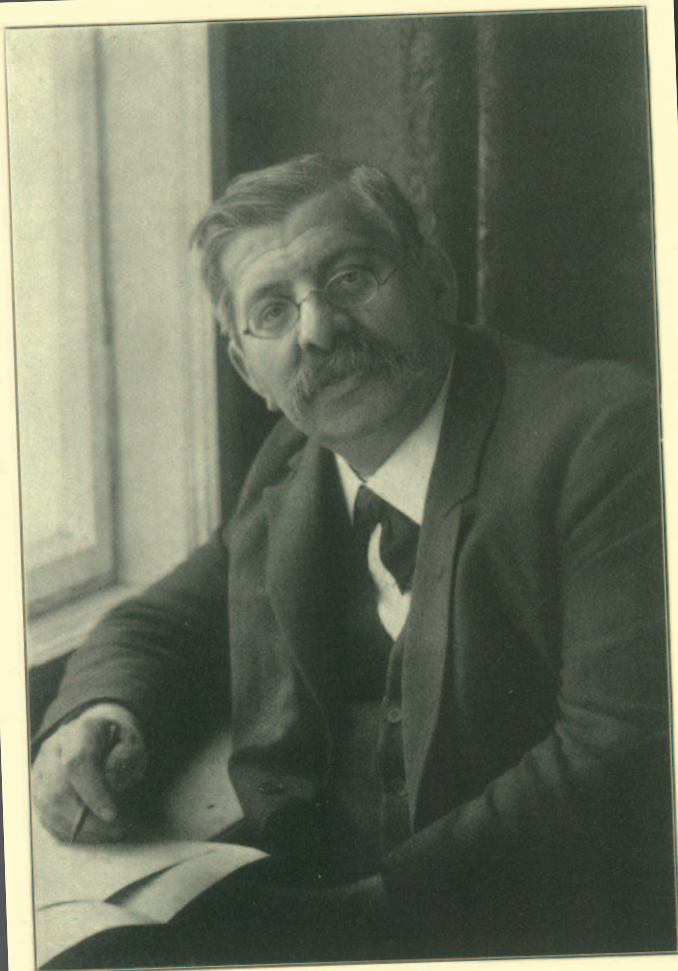
William Shakespeare

Directeur de la publication :
Hussein BOURGI

Coordinateur de la publication :
Gérard KOSKOVICH

Graphisme :
jerome.bedelet@orange.fr

Photographies :
reproductions de la collection personnelle de Gérard KOSKOVICH, sauf page 8 Matthieu Chaimbault et page 21 Hans Soetaert



Magnus Hirschfeld.

Hirschfeld vers 1925.
Frontispice de Magnus Hirschfeld.
Geschlechtskunde auf Grund dreißigjähriger
Forschung und Erfahrung, tome I.
Stuttgart, Julius Püttmann, 1926.